

LUMIÈRE ET CÉCITÉ DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

LIGHT AND BLINDNESS IN ANCIENT EGYPT

Ana María Rosso*

*À la mémoire du Dr. Guillermo Zanniello, mon soutien
et guide irremplaçable dans les travaux médicaux*

SUMMARY

In Ancient Egypt, light and fire, which were closely related to the Sun God Ra, were the sources of life and well-being, while the dark meant danger and death. Similar to death, darkness drops on human beings in deep sleep and they enter a space inhabited by shadows. Dreams were believed to reveal an unknown world, to give the sleeper a glimpse into the future.

Vision attracts distant objects and their light, on the other hand, can hurt the eyes like a burning flame. Eyes were the most important organ in Egyptian thought, as they allowed perception of the real world. Their importance has been immortalised in the myth of the Eye of Horus that explains the role of either eye. One represents the moonlight, which disperses the darkness of the night, and the other represents the sunshine, which creates life, and both could also represent the power of human intellect.

Blindness, in turn, congenital or disease-related, was considered a divine punishment. A man, thus handicapped, would sink in a state of uncertainty and darkness.

To protect the eyes from blindness, people used drops and ointments, which were believed to chase away all kinds of insects and demons that threatened with a variety of eye infections. Egyptian eye doctors or physicians, carried a special kit that contained green chrysocolla and a black kohl makeup, highly appreciated as prophylaxis because they personified Osiris' humours or body fluids. These products were offered to Gods to restore the brightness of divine glance and incite sun and moon to spread their beneficial light.

Key words: History of ophthalmology, light, blindness, Ancient Egypt

* Dr. Ana Maria Rosso, University of Buenos Aires, Avda. Santa Fe 2844 18 E, 1425 BGQ Buenos Aires, Argentina. E-mail: rossoanamarca@gmail.com

INTRODUCTION

LA LUMIÈRE ET LE FEU DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

Dans l'Ancienne Égypte la lumière et le feu, indissolublement unis dans le dieu soleil Re, sont source de vie et de bien-être. Son éclat illumine le ciel chaque jour pour faire vivre les êtres. Les aromates, pour leur part, nourrissent les dieux, permettant ainsi leur immortalité. Ces plantes "solaires", imputrescibles et ignées comme le feu d'en haut, poussent pourtant sur la terre des mortels. Le feu, être vivant animé, plein de vie et féroce, engloutit tout ce qu'il trouve sur son passage. En revanche, une fois rassasié, il meurt étouffé pour avoir avalé trop de nourriture (Hérodote III, 16). Considéré comme un dieu par les Perses et les Égyptiens, ils n'incinèrent pas leurs défunts pour ne pas nourrir la divinité avec la chair cadavérique d'un homme.

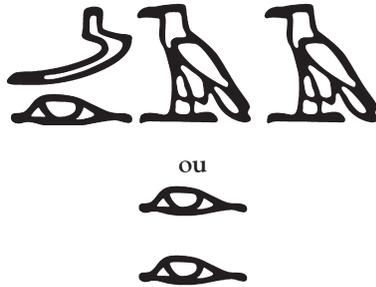
Au contraire, le manque de lumière est synonyme de danger et de mort puisque l'obscurité fait plonger les êtres humains dans un sommeil semblable au trépas. Ils pénètrent ainsi dans un espace habité par des êtres bizarres, l'œil privé de ne voir rien ni personne¹. Au Livre de l'Am-Douat, le dieu Re, disparu chaque jour pendant douze heures, affronte à son tour les ténèbres de la Nuit dans un voyage à travers le néant, plein de périls à cause des habitants de l'au-delà, dieux, morts et démons. De même les songes montrent au dormeur un monde inconnu qui lui appartient et éclaircit son futur, mais ce qu'il voit endormi (*mAA rsw.t*) peut être bon (*rsw.t tn nfr.t*) ou mauvais (*rsw.t Dw.t*). Il faut rappeler que dans la mythologie grecque, Hypnos et Thanatos, le sommeil et la mort, sont les fils de Nyx, la déesse de la Nuit. Ce type d'ombres fait connaître aux vivants leurs divines révélations non seulement aux profondeurs de la nuit mais aussi au midi quand la lumière et le feu du soleil aveuglent.

LE REGARD ET SA SIGNIFICATION

Le regard réussit d'ailleurs à attirer les objets à distance, comme la main qui les touche et les perçoit ou la bouche qui les mord. Ils blessent l'œil, à l'instar d'une flèche, et brillent dedans comme un feu et une flamme brûlante. Ces organes transparents, les plus importants du corps dans la culture égyptienne, permettent la perception du monde et par

¹ "Le grand hymne à Aton", dans M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, California, University of California Press, 1976, vol. II, p. 97.

suite la connaissance. Immortalisés dans le mythe de l’Oeil d’Horus ou Oudjat grâce à son importance, ils représentent tantôt la lumière de la lune qui dissipe les ténèbres de la nuit, le gauche, tantôt celle du soleil renaissant qui engendre la vie, le droit. Ils pourraient même manifester la force de l’intellect humain, transmise à eux par les dieux créateurs de l’Univers, en possession de toutes leurs facultés². Dans leur rôle de miroirs de l’âme, ils reflètent leurs différents états, les changements du caractère et les sentiments. Parmi les verbes exprimant la vision nous trouvons *mAA* qui signifie d’une manière absolue, ‘voir’ ou ‘jouir du sens de la vue’ mais dans le domaine de la connaissance veut aussi dire ‘reconnaître’, ‘découvrir’, ‘prendre intérêt à’ tandis que *ptr* est traduit par ‘regarder’ et désigne aussi un acte de jugement à travers d’une observation visuelle, soit ‘discerner’ soit ‘poser un diagnostic’ ou ‘scruter’³.



Verbe *mAA* = ‘voir’, ‘reconnaître’, ‘découvrir’, ‘prendre intérêt à’

Verb mAA = ‘see’, ‘recognise’, ‘discover’, ‘to be interested in’

Le hiéroglyphe de l’œil exprime le verbe faire ou créer, une réalisation de caractère divin, et l’idée contraire ‘être aveugle’ signifie inactivité, ce qui implique impuissance et mort. Quelquefois ‘l’ennemi’ tombe dans une condition semblable d’obscurité moyennant une récitation magique et l’expression *sp-tp* avec le déterminatif de l’œil aveugle fait mention à un

² A. M. Rosso, “Une nouvelle tentative pour décoder la symbologie de l’Oeil d’Horus”, dans J.-Cl. Goyon, C. Cardin, (ed.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists- Actes du neuvième Congrès international des égyptologues*, Grenoble, 6-12 sept. 2004, *Orientalia Lovaniensia Analecta*, 150, Leuven, Belgium, Peeters Publishers, 2007, p. 1621-1628, vol. 2.

³ J. Winand, “Champ sémantique et structure en Égyptien ancien. Les verbes exprimant la vision”, *SAK* 13, 1986, p. 293-314, p. 296-299 et 305.

état de confusion des activités vitales, telles que l'extase ou la rigidité du serpent causé par un charmeur⁴.

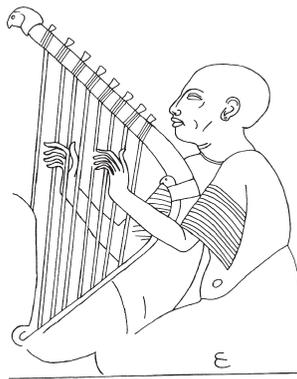


Hiéroglyphe de l'œil

Eye hieroglyph

La cécité, congénitale ou provoquée, est interprétée comme une punition divine méritée. Ainsi touchés, les hommes restent plongés dans les ténèbres de l'incertitude même en plein jour. Mais les aveugles cherchent souvent une consolation dans les harmonies de la musique, à l'instar du harpiste aveugle aux cornées opaques qui chante aux banquets.

“Toute une série de stèles de Turin et du British Museum, supplient les dieux”⁵ outragés, Ptah, Thot, Amon et même Khonsu, de guérir le mal par



Harpiste aveugle. Tombe de Paitenemheb à Saqqara; XVIII^e Dynastie, Musée van Ouheden, Leiden (pris de L. Manniche, *Music and Musicians in Ancient Egypt*, 1991, p. 95)

Blind harpist. Tomb of Paitenemheb at Saqqara; XVIIIth Dynasty, Museum van Ouheden, Leiden

⁴ J. Ogdon, “Studies in ancient egyptian magical thought IV, an analysis of the ‘technical’ language in the anti-snake magical spells of the Pyramid Texts (PT)”, *Discussions in Egyptology* 13, 1989, p. 59-71, p. 64.

⁵ P. Ghalioungi, *La médecine des pharaons*, Paris Robert Lafont, B.M. Israël, 1983. p. 160.

leur clémence⁶. Sinon les organes vitrés des animaux (humeur vitrée) sont appliqués sur les parties affectées pour les soigner grâce à un transfert magique⁷. Le châtiment infligé aux coupables de parjure ou d'un faux serment est de voir l'obscurité en plein jour et ils implorent les dieux de pouvoir les contempler une autre fois⁸. Selon une nouvelle version qui réaffirme le pouvoir de la bonté, les deux adversaires du mythe d'Horus et Seth, représentent l'antithèse entre le bien et le mal, et le Mensonge aveugle la Vérité. Malgré sa cécité, elle monte la garde chez son adversaire, et même dans les ténèbres elle conserve intactes ses vertus bienfaitantes⁹.

LES PROBLÈMES VISUELS DANS LES PAPYRI MÉDICAUX

La force active de l'œil, d'intensité variable, communique et inocule aux autres le principe de contagion, facilitant la transmission des ophtalmies¹⁰. Attaqués par toutes sortes d'insectes et de démons qui véhiculent les germes de la maladie, les yeux souffrent d'infections diverses¹¹. Les maladies oculaires, dans l'ancienne Égypte, aussi fréquentes qu'aujourd'hui, sont soignées par l'oculiste appelé 'le médecin des deux yeux', *sinw ir.ty pr aA*. Il se détache parmi les médecins palatins, Iri étant l'un des plus célèbres¹². À la cour du Pharaon, l'institution sanitaire ressemblait à une "Faculté palatine" et ses membres sont échelonnés en une stricte hiérarchie, composée par le chef des oculistes du palais *wr sinw.w ir.ty pr aA* et le commandant des oculistes du palais, *xrḫ sinw.w ir.ty pr aA*,¹³. Individualisés depuis de millénaires en Égypte, leur grande réputation dépasse les frontières du pays et parvient jusqu'aux cours voisines et ces spécialistes renommés sont réclamés par les souverains étrangers. Cependant quelquefois ils excédaient leur domaine professionnel (Hdt.

⁶ F. Jonckheere, "Le monde des malades dans les textes médicaux", *CdE* 15, n°50, 1950, p. 213-232, p. 216-17.

⁷ P. Ghalioungi, *The house of life*, Amsterdam, B.M. Israël, 1973, p. 131.

⁸ Voir les exemples du Nouvel Empire dans J. Galán, "Seeing darkness", *CdE* 74, 1999, p. 18-30.

⁹ A. Gardiner, *Late Egyptian Stories*, Brussels, 1932, p. 30-6 et *Hieratic Papyrus in the British Museum, 3rd series, Chester Beatty Gift*, London, British Museum, 1935. "P. Chester Beatty II" (British Museum 10682, plates I-4).

¹⁰ W. Deona, *Le symbolisme de l'oeil*, Paris, Ed. Boucard, 1965, p. 144-45.

¹¹ S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptien*, Caire, IFAO, 1999, p. 581.

¹² H. Junker, "Die Stele des Hofarztes 'Iri'", *ZÄS* 63, 1928, p. 64-70.

¹³ F. Jonckheere, "Médecins de Cour et Médecine Palatine sous les Pharaons", *CdE* 53, 1952, p. 51-87, p. 55

III, 1). C'est le cas de l'oculiste égyptien du roi perse Cyrus, qui joua un rôle politique dans les intrigues palatines, au moment de la déclaration de la guerre à l'Égypte.

Un nombre appréciable de papyrus médicaux informe sur les caractéristiques des problèmes visuels. Le P. Ebers¹⁴ recopie dans le "Traité des maladies des yeux" plus de 100 recettes pour les soigner, recopiées presque sans variantes dans le P. Carlsberg N° VIII¹⁵. Quelques exemples proviennent du P. Chester Beatty V¹⁶, écrit à la fin de la XX^e Dynastie, du P. Ramesseum III¹⁷, du P. de Londres¹⁸ sans oublier que le soin des yeux concerne aussi les animaux comme le signale le P. de Kahun (section vétérinaire)¹⁹. On doit ajouter aussi les textes de certains ostraca, entre autres ceux de Biban el Molouk pour "placer les pupilles des yeux"²⁰. Pourtant aucun de ces textes ne fait mention du **glaucome**, probablement inconnu, provoqué par une augmentation de la pression oculaire impossible à mesurer à cette époque, qui mène à l'atrophie de la rétine et du nerf optique et par conséquent à la cécité.

Ces documents démontrent que les Égyptiens connaissaient très bien l'anatomie extérieure des yeux, surtout de la prunelle ou pupille *DfD* au centre du diaphragme irien. Appelée quelquefois 'le noir' ou 'km', 'la Grande de forme' ou 'la jeune fille dans les yeux', à l'instar des Grecs (κόρη) et d'autres peuples de nos jours²¹, elle est probablement la cause de

¹⁴ Publié plusieurs fois: W. Wreszinski, *Der Papyrus Ebers*, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung, 1913, Teil I., en *Die Medizin der Alten Ägypter*, 3 vol; B. Ebell, *The Papyrus Ebers. The greatest egyptian medical document*, Copenhagen, Levin & Munksgaard, 1934; P. Ghalioungi, *The Ebers Papyrus. A new English translation*, Le Caire, 1987.

¹⁵ E. Iversen, *Papyrus Carlsberg N° 8*, Copenhagen, Munksgaard, 1934.

¹⁶ Voir note 8.

¹⁷ Publié pour la première fois en partie pas totalement par A. Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, Oxford, Oxford University Press, 1955, et en 1956, J. Barns, *Five Ramesseum Papyri*, Oxford, Griffith Institute, fait une édition critique.

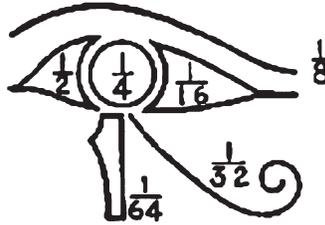
¹⁸ Fut édité par: W. Wreszinski, *Der Londoner medizinischen Papyrus (British Museum 10059) und the Papyrus Hearst*, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung, 1913, Teil I., dans *Die Medizin der Alten Ägypter*, 3 vol.; Ch. Leitz, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, London, British Museum Press, 1999.

¹⁹ F. Griffith, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, Londres, Bernard Quaritch, 1898.

²⁰ G. Daressy, "Quelques Ostraca de Biban el Molouk", *ASAE* 27, 1927, p. 161-181, p. 180-181.

²¹ W. Vycichl ("Sur le noms des parties du corps en égyptien", *CdE* 47, n° 93-94, 1972, p.173-82, p. 177) signale l'expression *Hun.t im-(y).t ir.t*, = la 'pupille' littéralement 'la fille (*hwna.t*) qui est dans l'oeil' que rappelle l'hébreux *bat 'ayin* 'fille de l'oeil' et l'arabe '*insan al-'ain*' la personne dans les yeux' ou 'l'enfant des yeux'. Toutes ces dénominations font allusion à la pupille comme une entité indépendante qui se trouve dedans l'oeil.

la sécrétion des larmes. De même que la sclérotique, 'le blanc ou HD', divisée en deux moitiés transparentes et confondue avec la cornée et le sourcil, tous sont parties intégrantes de l'oeil d'Horus ou Oudjat, divisé en fractions pour mesurer les quantités de céréales. Mais ni l'iris, ni la rétine ni le nerf optique ni la structure interne de l'organe ne sont mentionnés, pourtant très bien représentés dans les statues avec une chambre antérieure de l'œil parfaite. Les parties internes de l'œil non plus, comme la cornée, la conjonctive, le cristallin, l'iris, etc., même si quelques affections y font allusion. Finalement ils reconnaissent les organes protecteurs de l'œil, entre autres l'orbite, appelée 'racine ou trou de l'œil', les cils, nommés 'cheveux', les sourcils et les paupières ou 'dos de l'œil'.



L'oeil du dieu faucon Horus ou Oudjat, divisé en fractions
The eye of the falcon-god Horus or Wdjat, divided in fractions

Parmi les dieux patrons des oculistes, qui s'occupent aussi d'autres maladies, nous trouvons Thot, le dieu de la sagesse et le médecin qui rend sain l'œil d'Horus déchiré par Seth en soixante-quatre fragments (P. Hearst, 14, 4-7 = 214) et Amon²², invoqué surtout par ceux qui souffraient du strabisme et pour soigner les yeux sans médicaments. Par contre Douaou, *dwAw*, ne soigne que les yeux sous l'Ancien Empire, dieu adoré à Ain, dans le voisinage d'Héliopolis et relié aux Champs des offrandes du ciel. Il avait à son service les prêtres oculistes et *ouab*. Remplacé par le dieu Horus d'Ain, l'oculiste, il offre à Mekhenty- Irty, un dieu faucon momifié et aveugle, deux vrais yeux pour voir qui remplacent les deux yeux de quartz ou silex²³ donnés par *DwAw*, absentes et privés de visuel comme ceux des statues²⁴. Plus tard il est identifié à l'Horus de Damanhour, dès la Première dynastie (P. dramatique du Ramesseum), situé à Letopolis.

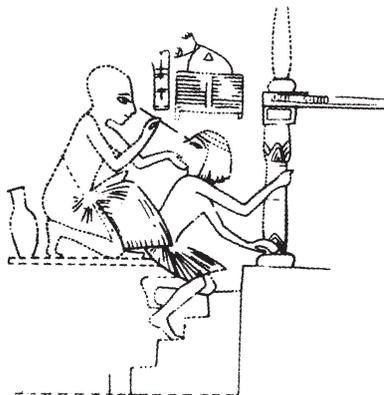
²² Amon habite à Thèbes, cité considérée comme l'Oeil divin d' Atoum et de Ra.

²³ H. Junker, *Die Onurislegende*, Wein, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wein, 1917.

²⁴ B. Grdseloff, "Le dieu *DwAw* patron des oculistes", *ASAE* 41, 1942, p. 207-217, p. 213.

LES OCULISTES ET LEURS RECETTES OPHTALMIQUES

Un accessoire caractéristique du métier d'oculiste est le double étui contenant le fard vert de chrysocolle (*wad*) et le fard noir de kohl, auxiliaires prophylactiques appréciés²⁵, qui représentent les humeurs d'Osiris. Protecteurs insubstituables, ils accomplissent une fonction pratique: le fard de laudanum menace et éloigne les intentions perverses des regards des ennemis²⁶ et celui de galène (*msdmt*) naturelle²⁷, contenant du sulfure de plomb souvent mélangé à l'antimoine, éloigne tout type d'infections et de maladies, par sa puissance semblable aux humeurs des yeux divins. Ces deux produits proviennent du pays *Mndt* qui apporte l'humeur native de ce désert de galène. Un composé de zinc obtenu en sous-produit de la calcination de pyrites de cuivre était la 'calamine' et son correspondant grec *καδμεία*, servant à guérir certaines affections oculaires²⁸. Offerts aux dieux pour restituer la luminosité des yeux divins, ils incitent le soleil et la lune à s'ouvrir et à répandre ainsi leur lumière bénéfique.



Détail de la Tombe d'Ipuiy. Une petite intervention sur les yeux et au-dessus le double étui de l'oculiste (pris de N. Ebeid, *Egyptian Medicine in the days of the Pharaohs*, p. 155)

Detail from tomb of Ipuiy. A minor eye operation and above it the oculist's double casket.

²⁵ F. Jonckheere, "La 'Mesdemet', cosmétique et médicament égyptien", dans *Histoire de la Médecine*, 2^e année, n° 7, Paris, juillet 1952, p. 2-11.

²⁶ J. Bourghouts, "The evil eye of Apopis", *JEA* 59, 1973, p. 114-150, p. 148.

²⁷ La galène 'véritable excellentissime', destinée au temple et domaine d'Amon, était de grand usage si l'on en croit les importantes livraisons conjointes de galène et d'or qu'il recevait.

²⁸ S. Sauneron, "Une recette égyptienne de collyre", *BIFAO* 57, 1958, p. 157-61.

Collyres et onguents protègent de la cécité et combattent les diverses affections. Une série d'éléments est utilisée dans leur composition comme le jus ou la sciure de certains arbres résineux, les gousses ou les végétaux variés ainsi que des composants chimiques. Quelques ingrédients, souvent surprenants, ne trouvent pas d'explication convaincante, par contre d'autres démontrent une connaissance ancienne de leurs puissances et vitamines. Les textes égyptiens mentionnent des produits d'extraction différentes : parmi les végétaux, l'aloë vera, le safran, l'encens, l'opium, le lin, les graines de la grenade et les extraits de fleurs. L'acacia dont la gousse, d'après les médecins grecs, sert à traiter des ophtalmologies grâce à ses propriétés rafraîchissantes et astringentes tandis qu'elle est utilisée pour guérir l'amaurose, l'amblyopie, la cataracte ou de simples douleurs entre les Égyptiens. Les graisses ou foie des animaux comme l'oie, l'autruche, le pigeon, le bœuf, riches en vitamine A, entrent dans des médications ophtalmologiques et luttent en plus contre la constipation.

Les oculistes appliquent aussi sur les paupières des pommades, maintenues par un pansement jusqu'à guérison complète, et en outre des cataplasmes et des bandeaux. La formule et son mode d'emploi, suivant les plus pures traditions pharmaceutiques égyptiennes, est souvent inscrite sur le pot ou récipient pour la distinguer d'autres préparations. En général les recettes ophtalmiques pharaoniques portent un titre, pratique suivie par Hippocrate, Galien et la plupart des prescriptions médicales grecques. Ce titre fait allusion à la couleur de la préparation, à l'ingrédient principal de la formule, à la maladie visée, à la propriété thérapeutique, à la consistance ou au mode de présentation, collyre, onguent, pilules, emplâtre, potion, pommades, etc. et même au nom de l'inventeur²⁹.

LES ANOMALIES VISUELLES CONNUES EN ÉGYPTE ANCIENNE

Selon le dictionnaire de Berlin il y avait 17 anomalies visuelles en Égypte mais seulement 7 sont liées à la cécité totale ou partielle: - **Pamaurose**, (du grec obscurcir) aveuglement provoqué par une lésion de la rétine ou du nerf optique; - **le leucome**, perte de la transparence cornéenne avec une diminution du champ visuel; - la **cataracte**, une opacité du cristallin due à la coagulation des protéines; - **l'amblyopie**, diminution de l'acuité visuelle sans aucune lésion oculaire; - **l'héméralopie**, cécité nocturne

²⁹ C. Préaux, "Les prescriptions médicales des ostraca grecs de la Bibliothèque Bodléenne", *CdE* 31, 1956, p. 135-148, p. 137-8.

quand l'intensité de la lumière décline, confondue avec la **nyctalopie** des Grecs (νυκταλωπία), aujourd'hui considérée comme la maladie des yeux qui favorise la vision dans l'obscurité; - la **mydriase**, dilatation anormale et persistante de la pupille qui élimine son reflet et peut provoquer l'aveuglement; - la **conjonctivite chronique** ou l'œil rosé, très répandue dans l'Égypte actuelle, cause d'aveuglement ou cécité provoquée par *Chlamydia trachomatis*.

- **La cécité**, appelée maladie-*Spt*, soit l'**amaurose** ou d'autres affections, est guérie par le miel, fermenté ou pas, la graisse, l'antimoine (Ostracon de Berlin N° 11.247), l'ocre jaune, la galène, quelques fois injectés dans l'oreille de l'individu, à cause des connexions supposées entre le système vasculaire de l'œil et celui de l'oreille. Sans espoir de guérison, une composition simple est utilisée, un mucilage d'oliban sec fermenté (Eb. 357), ou coloquinte pilée dans du miel (Eb. 358 et 420) ou lait d'une femme ayant mis au monde un garçon, ainsi que d'autres mixtures (Eb. 342, 396, 397, 399, 400, 414).

- **Le leucome** ou taies cornéennes (Eb. 403), cicatrices de couleur blanche qui obscurcissent la vue, sont appelées *shDw* (Eb. 382) en égyptien. Le *leucoma corneae* ou *albugines oculorum*, un accident commun à la suite des ophtalmies, est traité par les Égyptiens par le collyre noir de galène principalement ou, à défaut, par un onguent à base de bile de tortue triturée dans du miel, le pigment pour l'encre ou l'aloès.

- **La cataracte**, nommée 'la montée de l'eau' en égyptien, *hypochisis* par les Grecs, *suffusio* par les Latins et 'l'eau blanche' par les Arabes, était considérée comme un liquide, tombant du cerveau aux yeux et au cristallin avec l'humeur aqueuse et le corps vitré où il est congelé. La membrane blanche ainsi formée est soignée par différents remèdes, pommades et sortilèges (Eb. 378 à 380 et 385). Pendant la période ptolémaïque les chirurgiens de l'école d'Alexandrie introduisent en Égypte l'opération avec une aiguille à coudre. Antille d'Alexandrie au I^{er} siècle³⁰ est de l'avis qu'ils avaient adopté la méthode de Chryssippe de Chypre³¹ et aussi Galien informe l'empereur Marc Aurèle que cette opération fut faite pour la première fois à Alexandrie³².

³⁰ M. Meyerhof, "Eye diseases in Ancient Egypt", *Ciba Symposia* I, 1940, p. 305-310.

³¹ G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris, Presse Universitaire de France, 1956, p. 83.

³² N. Ebeid, *Egyptian Medicine in the days of the Pharaohs*, General Egyptian Book organization Press, 1999, p. 156.



Les yeux du Cheikh el-Balad (Musée du Caire) faite d'un quartz laiteux et l'iris en cristal transparent avec la pupille opaque ce qui pourrait représenter une cataracte (pris de F. Daumas, P. Ghaliounghi, "Quelques représentations de maladies oculaires dans l'ancienne Égypte", p. 18)

Cheikh el-Balad's eyes (Cairo Museum) made of milky quartz and the iris in translucent glass with a darkly pupil that could indicate a cataract

- **L'amblyopie** ou **Harw** est aussi difficile à classifier. Grapow (*Grundriss*, VII: 583) et Chassinat³³ la traduisent comme **amblyopie** ou diminution de la vision. Hussein Zaghoul³⁴ propose la même interprétation dans un Papyrus démotique d'époque perse³⁵ conseillant l'utilisation d'un remède mais pour Zauzich³⁶ elle est douteuse³⁷.

³³ F. Daumas, P. Ghaliounghi, "Quelques représentations de maladies oculaires dans l'ancienne Égypte", *CdE* 51, 1976, p. 17-29, p. 21.

³⁴ H. Zaghoul, "An Eye-disease (Amblyopia) mentioned in a Private Letter from Tuna el-Gebel (Pap. Mallawi, Inv. N° 484)", *MDAIK* 48, 1992, p. 255-260.

³⁵ Il P. Mallawi Inv. N° 484 de Tuna el-Gebel mentionne la maladie dans une lettre privée d'un médecin ou pharmacien égyptien appelé *PA-ra*, dirigée à un patient affecté de cette infirmité.

³⁶ K.Th Zauzich, "Eine Unerkannte Orakelfrage", *Enchoria* Nos. 19-20, 1992-93, p. 227-29, pris de N. Ebeid, *op.cit.*, p. 466.

³⁷ Pour l'histoire de cette maladie et la distinction entre cécité crépusculaire et journalière dans l'Antiquité voir J. Hirschberg, *Geschichte der Augenheilkunde*, Bd.I, Leipzig, 1889 et 1908, p. 98-106 et plus développée *id.* en *Wörterbuch der Augenheilkunde*, Leipzig, 1887, p. 65-9, s.v. Nyctalopie, Héméralopie avec une liste des exemples classiques.

- **L'héméralopie**, (du grec ημέρα, jour et αλαός, cécité) ou perte de la vision crépusculaire, s'appelait *Sarw* et elle est traitée avec du foie animal, associé à cette anomalie dans toute l'Antiquité. La médecine assyro-babylonienne propose le foie d'un âne, Oribase (525-605) les vapeurs de la cuisson d'un foie de bouc comme les Syriens et les Arabes et les coptes la bile et le sang du bouc, riche en vitamine A. Les causes de la maladie sont variées: cataracte, rétinite pigmentaire, manque de vitamine A, certaines drogues ou défauts congénitaux.

Aristote, Celse, Pline, Galien, Alexandre de Tralles et Paul d'Égine (III, 2) l'ont confondue avec la **nyctalopie** (du grec *nyx*, nuit et αλαός, cécité) mais selon Hippocrate (*Praedicta* II, 3), Théodore Priscien et Isidore de Séville cela signifie voir bien de nuit (du grec *nyx*, nuit et *ops* vision). Pour d'autres, cette maladie trouble la vision de près au moment du crépuscule. Caractérisée par une dilatation de la pupille ajouté à l'asthénopie, faiblesse ou fatigue visuelle, elle ne permet pas de s'adapter à l'obscurité: on est aveugle de jour comme de nuit.

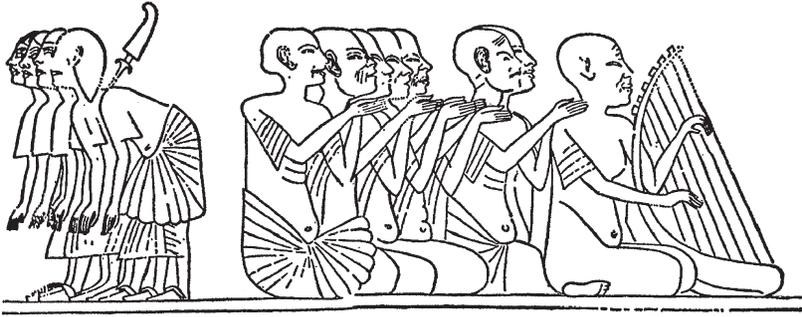
Prenant l'effet pour la cause, la **mydriase** ou paralysie de l'iris (Eb. 345) comme le croyaient aussi les Grecs, serait une maladie qui fait perdre la vue (Paul d'Égine, III) parce que certains types de cécité abolissent le réflexe pupillaire et dilatent considérablement la pupille en forme permanente³⁸.

- Les **conjonctivites aiguës**, fréquentes en été, présentent inflammation (Eb. 353) ou pus (Eb. 341) et provoquent parfois l'apparition de 'sang dans les yeux' (Eb. 384). Si elles continuent longtemps, elles sont cause d'aveuglement.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Il est évident que dans l'Égypte ancienne le développement de l'ophtalmologie et ses spécialistes acquièrent une importance capitale puisqu'ils collaborent étroitement avec l'action du Toth, dieu de la sagesse, qui avait soigné l'œil d'Horus, endommagé par Seth, mythe fondamental de la civilisation égyptienne. Cette divinité avec ses pouvoirs recompose sans difficulté l'œil blessé; celui-ci recouvre tous ses éléments constitutifs et la vision du même que la lune qui, après avoir momentanément perdu son lumière, complète jour à jour chacune de ses parties et les délivre de l'obscurité. À l'instar du dieu, l'oculiste se détache parmi les médecins

³⁸ P. Ghalioungi, *La médecine* ..., p. 161.



Musiciens aveugles du temple. Tombe de Meryre, Tell el – Amarna (pris de P. Ghaliounghi, *The house of life*, p. 131)

Blind temple musicians. Tomb of Meryre, Tell el -Amarna

palatins utilisant les mêmes ingrédients prophylactiques dans les remèdes pour guérir les anomalies visuelles, et portant ses auxiliaires irremplaçables, les ‘humeurs d’Osiris’, dans le double étui.

Plus d’une fois, ils ne réussirent pas à lutter contre les maladies visuelles les plus dangereuses, comme la cécité, car les moyens et les médicaments de l’époque ne le permettaient pas. Pourtant le manque de lumière qui empêche de saisir le monde et de développer la pensée trouve une solution dans la thérapie musicale, intéressant le malade aux harmonies célestes. Fondées sur l’ordre mathématique des sons dans le temps, ses mélodies substituent l’acuité visuelle par l’usage d’autres possibilités sensorielles, comme l’oreille musicienne. Jouant les instruments seuls ou ensemble, les sons musicaux adoucissent l’esprit de l’interprète et deviennent la parole la plus profonde de l’âme. Compensés par la consolation de la musique, les motifs musicaux sont de véritables idées et instituent un ordre entre l’homme et le temps. Si le regard et la lumière rejoignent la vie, la cécité et l’obscurité, synonymes de malheur, sont transformées par la musique spirituelle.

BIBLIOGRAPHIE

1. Aufrère, S., *“L’univers minéral dans la pensée égyptien”*, Caire, IFAO, 1999.
2. Bardinet, T., *Les Papyrus médicaux de l’Égypte pharaonique*, Paris, Fayard, 1995.
3. Barns, J., *Five Ramesseum Papyri*, Oxford, Griffith Institute, 1956.
4. Bourghouts, J., “The evil eye of Apopis”, *JEA* 59, 1973, p. 114-150.

5. Cauville, S., "Chentayt et Merkhètes, des avatars d'Isis et Nephtys", *BIFAO* 81, 1981, p. 21-40.
6. Daressy, M., "Quelques ostraca de Biban el Molouk", *ASAE* 27, 1927, p. 161-182.
7. Daumas, F., Ghalioungui, P., "Quelques représentations de maladies oculaires dans l'ancienne Égypte", *CdE* 51, 1976, p. 17-29.
8. Deona, W., *Le symbolisme de l'oeil*, Paris, Ed. Boucard, 1965.
9. Ebeid, N., *Egyptian Medicine in the Days of Pharaohs*, General Egyptian Book Organisation-Press, 1999.
10. Ebell, B., "Die ägyptischen Krankheitsnamen", *ZÄS* 59, 1924, p. 55-9.
11. Ebell, B., "Die ägyptischen Krankheitnamen", *ZÄS* 62, 1926, p. 13-20.
12. Ebell, B., *The Papyrus Ebers. The greatest egyptian medical document*, Copenhagen, Levin & Munksgaard, 1934.
13. El-Kordy, Z., "L'offrande des fards dans les temples ptolémaïques", *ASAE* 68, 1982, p. 195-222.
14. Erichsen, W., *Demotisches Glossar*, Copenhagen, Munksgaard, 1954.
15. Faulkner, R., *A concise dictionary of middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, 1988.
16. Galán, J., "Seeing darkness", *CdE* 74, 1999, p. 18-30.
17. Gardiner, A., "Hymns to Amon from a Leiden Papyrus", *ZÄS* 42, 1905, p. 12-42.
18. Gardiner, A., *Notes on the history of Sinuhe*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1916.
19. Gardiner, A., *Late Egyptian Stories*, Brussels, Bibliotheca Aegyptiaca, 1932.
20. Gardiner, A., *Hieratic Papyri in the British Museum, 3rd series, Chester Beatty Gift*, London, British Museum, 1935.
21. Gardiner, A., *The Ramesseum Papyri*, Oxford, Oxford University Press, 1955.
22. Gardiner, A., *Ancient Egyptian Onomastica II*, Oxford, Oxford University Press, 1947.
23. Gardiner, A., *Egyptian Grammar*, Oxford, Griffith Institute, 1988.
24. Gauthier, H., *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, Le Caire, Société royale de Géographie d'Égypte, 1925.
25. Gauthier, H., "Nouvelles notes géographiques sur le nome Panoplite", *BIFAO* 10, 1912, p. 89-130.
26. Ghalioungui, P., "Ancient Egyptian remedies and mediaeval arabic writers", *BIFAO* 68, 1969, p. 41-6.
27. Ghalioungui, P., *The house of life*, Amsterdam, B.M. Israël, 1973.

28. Ghaliounghi, P., *The Ebers Papyrus. A new English translation*, Le Caire, IFAO, 1987.
29. Ghaliounghi, P., *La médecine des pharaons*, Paris Robert Lafont, B.M. Israël, 1983
30. Gourevitch, D., "Le dossier philologique du nyctalope", *Hippocratica*, Actes du colloque hippocratique de Paris, 1980, p. 167-187.
31. Griffith, F., *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, Londres, Bernard Quaritch, 1898.
32. Grdseloff, B., "Le dieu *DwAw* patron des oculistes", *ASAE* 41, 1942, p. 207-217.
33. Grmek, M., Gourevitch, D., *Le maladie nell'arte antica*, Firenze, Giunti, 2000.
34. Gutbub, A., "Remarques sur les dieux du nom tanitique à la Basse Époque", *Kēmi* XVII, 1964, p. 35-60.
35. Hirschberg, J., *Geschichte der Augenherilkunde*, Bd.I, Leipzig, 1889 et 1908.
36. Hirt Raj, M., *Médecins et malades de l'Égypte romaine. Étude socio-légale de la profession médicale et de ses praticiens de Ier au IVe siècle*, *Studies in Ancient Medicine* 32, Leiden and Boston, Brill, 2006.
37. Imperiali, G., *L'antica medicina egizia*, Milano, Xenia, 1995.
38. Iversen, E., *Papyrus Carlsberg N° VIII, with Some Remarks on the Egyptian Origin of some Popular Birth Prognoses*, Copenhagen, E. Munksgaard. Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. *Historisk-filologiske Meddelesler*, vol. 26, n° 5, 1939.
39. Jonckheere, F., "Coup d'oeil sur la médecine égyptienne", *CdE* n° 39-40, 1945, p. 24-32.
40. Jonckheere, F., *Le Papyrus médicale Chester Beatty*, Bruxelles, Fond. Égyptologie Reine Élisabeth, 1947.
41. Jonckheere, F., "Le monde des malades dans les textes médicaux", *CdE* 15, n°50, 1950, p. 213-232.
42. Jonckheere, F., "La 'Mesdemet', cosmétique et médicament égyptien", dans *Histoire de la Médecine*, 2° année, n° 7, Paris, juillet 1952.
43. Jonckheere, F., "Médecins de Cour et Médecine Palatine sous les Pharaons", *CdE* 53, 1952, p. 51-87.
44. Jonckheere, F., "Prescriptions médicales sur ostraca hiératiques", *CdE* 29, n° 57, 1954, pp.46-61.
45. Junker, H., *Die Onurislegende*, Wein, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wein, 1917.
46. Junker, H., "Die Stele des Hofarztes 'Irj", *ZÄS* 63, 1928, p. 64-70.
47. Koenig, Y., "Notes sur la découverte des Papyrus Chester Beatty", *BIFAO* 81, 1981, p. 41-3.
48. Leca, A.-P., *La médecine égyptienne au temps du pharaons*, Paris, Ed Roger-Dacosta, 1972.

49. Lefèbvre, G., *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris, Presse Universitaire de France, 1956.
50. Lefèbvre, G., "Observations sur le Papyrus Ramesseum V", *BIFAO* 57, 1958, p. 173-82.
51. Leitz, Ch., *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, London, British Museum Press, 1999.
52. Marganne, M.-H., *Le livre médical dans le monde gréco-romain*, Liège, Cédopal, Université de Liège, 2004.
53. Marganne, M.-H., "Papyrus et papyrologie à l'Université de Liège", *Cédopal* 5, Université de Liège, 2007.
54. Meeks D., "Notes sur Lexicographie, (parr. 5-8)", *BIFAO* 77, 1977, p. 79-88.
55. Meyerhof, M., "Eye diseases in Ancient Egypt", *Ciba Symposia* I, 1940, p. 305-310.
56. Möller, G., "Zur Datierung literarischer Handschriften aus der ersten Hälfte des neun Reichs", *ZÄS* 56, 1920, p. 34-42.
57. Nunn, J., *Ancient Egyptian Medicine*, London, The British Museum Press, 1996.
58. Ogdon, J., "Studies in ancient egyptian magical thought IV, an analysis of the 'tecnical' language in the anti-snake magical spells of the Pyramid Texts (PT)", *Discussions in Egyptology* 13, 1989, p. 59-71.
59. Préaux, C., "Les prescriptions médicales des ostraca grecs de la Bibliothèque Bodléenne", *CdE* 31, 1956, p. 135-148.
60. Rosso, A. M., "Le symbolisme religieux des oudjats de Tell el-Ghaba. Les problèmes techniques de leur préservation", *Egyptology at the dawn of the Twenty-first Century, Proceedings 8th. International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000, Cairo-New York, The American University in Cairo Press, 2000, III volumen, p.380-86.*
- Rosso, A. M., "Une nouvelle tentative pour décoder la symbologie de l'Oeil d'Horus", dans J.-CL. Goyon, C. Cardin, (ed.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists- Actes du neuvième Congrès international des égyptologues, Grenoble, 6-12 sept. 2004, Orientalia Lovaniensia Analecta, 150, Leuven, Belgium, Peeters Publishers, 2007, p. 1621-1628, vol. 2.*
62. Sauneron, S., "Une recette égyptienne de collyre", *BIFAO* 57, 1958, p. 157-61.
63. Sauneron, S., *Un traité égyptien d'ophiologie. Papyrus du Brooklyn Museum N° 47.218.48 et .85*, Le Caire, IFAO, 1989.
64. Vandier J., *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, Centre Nationale de la Recherche Scientifique, 1962.
65. Vycichl, W., "Sur le noms des parties du corps en égyptien", *CdE* 47, n° 93-94, 1973, p.173-82.
66. Vycichl, W. *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, Peeters, 1983.

67. Westendorf, W., *Grammatik der medizinischen Texte*, Berlin, Akademie Verlag, 1962.
68. Winand, J., "Champ sémantique et structure en égyptien ancien. Les verbes exprimant la vision", *SAK* 13, 1986, p. 293-314.
69. Wreszinski, W., *Die Medizin der alten Aegypter*, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung, 1909-13, 3 vol.
70. Vol. 1: *Der grosse medizinischen Papyrus des Berliner Museums* (P. Berlin 3038).
71. Vol. 2., 1913, *Der Londoner medizinischen Papyrus* (British Museum 10059) *und the Papyrus Hears in Transkription, Übersetzung und Kommentar mit Facsimile des Londoner P.*, 1913.
72. Vol. 3: 1913, *Der Papyrus Ebers*, Teil I., 1913.
73. Zaghoul, H., "An Eye-disease (Amblyopia) mentioned in a Private Letter from Tuna el-Gebel (Pap. Mallawi, Inv. N° 484)", *MDAIK* 48, 1992, p. 255-260.
74. Zauzich, K.Th "Eine Unerkannte Orakelfrage", *Enchoria* Nos. 19-20, 1992-93, p. 227-29.
75. Zonhoven, L., "The inspection of a tomb at Deir el-Medina", (Ostrakon Vienne Aeg.I, I, 2-3), *JEA* 65, 1979, p. 89-98.

RÉSUMÉ

Dans l'Ancienne Égypte la lumière et le feu, indissolublement unis dans le dieu soleil Rê, sont source de vie et de bien-être, tandis que le manque de lumière est synonyme de danger et de mortalité. L'obscurité fait plonger les êtres humains dans un sommeil, semblable à la mort, et ils pénètrent dans un espace habité par des êtres bizarres, l'œil privé de ne voir rien ni personne. Ainsi les songes montrent un monde inconnu qui appartient seulement au dormant et éclaircit son futur.

D'autre part le regard réussit à attirer les objets à distance, ils blessent l'oeil et brillent dedans comme un feu et une flamme brûlants. Ces organes transparents, les plus importants du corps dans la culture égyptienne, permettent la perception du monde. Immortalisés grâce à son importance dans le mythe de l'Oeil d'Horus ou Oudjat, ils représentent tantôt la lumière de la lune qui dissipe les ténèbres de la nuit, tantôt celle du soleil qui engendre la vie et pourraient même exprimer la force de l'intellect humain.

Par contre la cécité, congénitale ou provoqué par une maladie oculaire, est interprétée comme un châtement divin mérité. Ainsi touché, l'homme reste plongé dans les ténèbres de l'incertitude. Collyres et onguents protégeaient de la cécité et éloignaient des yeux tout type de insectes, démons qui, véhiculant des germes de maladie et l'ophtalmie, les affligeaient d'infections diverses. L'oculiste égyptien, s'occupant de les guérir, porte un accessoire caractéristique de son métier, le double étui contenant le fard vert de chrysocolle et le fard noir de kohl, auxiliaires prophylactiques appréciés puisqu'ils représentent les humeurs d'Osiris. Offerts aux dieux afin de restituer la luminosité aux regards divins, ils incitent le soleil et la lune à répandre leur lumière bénéfique.

Mots clets: *Historie d' ophtalmologie, lumière, cécité, LEgypte Ancienne*

SAŽETAK

U drevnome su Egiptu svjetlost i vatra - usko povezani s bogom Sunca Ra - bili izvori života i blagostanja, dok je tama predstavljala opasnost i smrt. Baš kao i smrt, tama se u ljude uvlači u dubokome snu i vodi ih u prostor u kojem obitavaju sjene. Za snove se vjerovalo da otkrivaju nepoznate svjetove, da spavaču pružaju nagovještaj budućnosti.

S druge pak strane, svjetlost može ozlijediti oči baš kao i plamen. Egipćani su oči smatrali najvažnijim organom jer su omogućavale opažanje stvarnoga svijeta. O tome govori i vječni mit o Horusovim očima, koji objašnjava ulogu svakog oka. Jedno predstavlja mjesječinu koja raspršuje noćnu tamu, a drugo predstavlja sunčevu svjetlost koja stvara život i predstavlja čovjekov um.

Sljepoća pak, urođena ili uzrokovana bolesti, smatrala se božjom kaznom. Slijepac bi se izgubio u nesigurnosti i tami. Da zaštite oči od sljepoće, ljudi su rabili kapi i masti za mazanje za koje se vjerovalo da tjeraju sve vrste kukaca i demona koji prijetje infekcijom. Egipatski su očni liječnici sa sobom nosili poseban pribor koji je obuhvaćao zelenu krizokolu i crnu šminku od kohla, a koji su se izrazito cijenili kao profilaksa jer su odražavali Ozirisova raspoloženja. Ovi su se proizvodi nudili bogovima, e da bi povratili božanski pogled i potakli sunce i mjesec da šire svoju blagotvornu svjetlost.

Ključne riječi: povijest oftalmologije, svjetlost, sljepoća, drevni Egipat